

PUBLICATION TRIMESTRIELLE - JANVIER | MARS 2019

Belgique-België
P 407015
1040 Bruxelles 4
1/4167

Phylactère

LE MAGAZINE DU CJC



DOSSIER

L'intelligence collective

CECI N'EST PAS UN RÊVE... ET ÇA CONTINUE ! // DES PROJETS J&S POUR ACCOMPAGNER LES JEUNES // CRÉATION D'UN ESPACE NATUREL AVEC KALEO // AVEC LE RÉSEAU JEUNESSE, BOOSTEZ VOTRE VIE ET VOS ENGAGEMENTS



Conseil
de la **Jeunesse**
Catholique

4

Focus CJC

Ceci n'est pas un rêve... Et ça continue !

12

Dossier

Focus sur l'intelligence collective.

20

Parole aux OJ

Action Médias Jeunes revient sur sa super semaine ! // Des volontaires dans une école inclusive : Volont'R et all-in, misent ensemble sur l'inclusion !

23

Portrait

A la découverte de la nouvelle équipe de direction du Patro.

6

Focus OJ

Trois reportages au cœur des organisations membres du CJC : Jeunesse & Santé, Kaleo et Réseau Jeunesse.

18

Engagement

De coopérative à banque ? Une année sans précédent pour NewB.

22

Bons tuyaux

Formations, campagnes et outils pédagogiques conseillés par la rédaction.

PHYLACTÈRE - PUBLICATION TRIMESTRIELLE DU CONSEIL DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE (CJC) - 25, rue des Drapiers - 1050 Ixelles - 02/2303283 - info@cjc.be - www.cjc.be - ÉDITEUR RESPONSABLE - Nadia Cornejo - COORDINATION - Vanessa Pitaels - ÉQUIPE DE RÉDACTION - Germain Cabot, Nadia Cornejo, Pauline Demanet, Joris Fakroune, Francis Heeren, Vanessa Pitaels - ONT ÉGALEMENT COLLABORÉ À CE NUMÉRO - Soline Collin (ACMJ), Séverine Galant (Volont'R), Matthias Meirlaen (NewB) Aude Scieur (Jeunesse & Santé), Denis Toune (Patro) - MISE EN PAGE - Urielle Coeman - IMPRIMÉ par Media Process - Imprimé sur du papier recyclé.

Et si on faisait le pari de l'intelligence collective ?

Difficile de passer à côté des thématiques de démocratie participative et d'intelligence collective surtout en travaillant ou s'engageant dans des structures associatives. Faut-il impliquer tout le monde dans le processus de décision ? La réponse semble couler de source. Evidemment, nous sommes tous conscients de la plus-value de l'implication de tous dans une prise de décision. Mais de quelle manière cette implication peut-elle être organisée ? Il n'est pas si facile de trouver un juste milieu entre participation et inclusion de toutes les parties prenantes (volontaires, employés, membres) dans l'avenir et le modelage de nos actions associatives. Ce numéro du Phylactère a choisi de consacrer son dossier à l'intelligence collective.

Oui, impliquer tout le monde, faire participer chaque partie prenante, cela comporte un risque. Celui d'avoir des personnes qui prennent des décisions sans comprendre les tenants et aboutissants, un risque de composer avec des personnes qui monopolisent la parole, un risque d'allonger le temps de décision... Mais le jeu n'en vaut-il pas la chandelle ? N'est-ce pas un investissement sur le long terme que l'on se doit de faire ? N'est-ce pas de notre responsabilité de former chacun en vue de prendre des décisions collectives éclairées ? Et puis, il y a plus d'idées dans plusieurs têtes que dans une.

Jouer collectif, sur le long terme, c'est s'assurer de rester en phase avec son public puisque toutes les composantes sont intégrées à la décision. Cela permet également de préparer plus facilement la relève dans les associations, que ce soit pour les administrateurs ou d'autres postes à responsabilités, car toutes les parties prenantes sont formées aux enjeux de l'association.

La participation et l'intelligence collective comportent un risque ; elles nécessitent de placer sa confiance dans le groupe et dans le collectif. En prenant le pari que chaque personne présente au moment de la prise de décision est à sa place et, que, si elle ne l'est pas, elle fera elle-même le choix de céder sa place à quelqu'un d'autre. Ces modes de pensée demandent de pouvoir se remettre en question et d'affirmer que nous sommes tous détenteurs d'une forme de réalité et de vécu qu'il convient de partager pour aller vers un mieux ensemble. Le CJC a décidé d'en faire le pari.

Bonne lecture !

Nadia Cornejo
Secrétaire Générale du CJC

Il y a plus d'idées dans plusieurs têtes que dans une.

Ceci n'est pas un rêve... Et ça continue !

En vue de la double échéance électorale qui attendait la Belgique - locales en 2018 et législatives en 2019 - le Conseil de la Jeunesse Catholique et ses organisations ont invité les citoyens, la société civile et les politiques à oser rêver afin d'agir autrement au travers de la campagne «#CeciNestPasUnReve». A moins de deux mois des élections législatives, le Phylactère a choisi de se pencher sur deux thématiques : la mobilité et la sécurité sociale.

Fort de ses 24 organisations membres, le CJC s'est lancé, il y a deux ans, dans un projet collectif et ambitieux afin de faire connaître ses positions et partager sa vision de la société. À travers ce processus, nous avons abouti à huit revendications assorties de propositions audacieuses. La campagne « #CeciNestPasUnRêve » était née. Par le biais de celle-ci, le CJC a délibérément choisi de revendiquer ce rêve. En tant que jeunes CRACS, nous rêvons d'un autre monde et souhaitons que notre société soit plus solidaire, plus juste, plus durable. Nous souhaitons une société émancipatrice, participative et plus inclusive. À l'heure du réveil, nous prenons le temps de raconter ce rêve, de le partager et d'affirmer haut et fort que tout ceci n'est pas un rêve, que ces projets pour la jeunesse et, plus globalement pour la société, sont nécessaires et ne s'apparentent pas à une douce utopie.

Des transports pour tous, partout !

La mobilité est un enjeu important pour le CJC car celui-ci représente bien souvent un coût non négligeable pour le jeune. Le manque de mobilité des populations les plus précarisées, dont les jeunes font partie, entraîne leur isolement et détricote le tissu social. Le CJC demande aux politiques de renforcer la mobilité des jeunes en concentrant les efforts sur ce qui en freine l'accessibilité : les moyens financiers, l'adaptation des infrastructures aux personnes porteuses de handicap et le maillage géographique des ressources.

La mobilité est un service public capital pour les jeunes, puisque la capacité à se déplacer conditionne la vie sociale et culturelle, influe sur les représentations mentales des jeunes¹ mais également sur l'insertion professionnelle. Dès lors, le CJC demande une gratuité des transports en commun pour les jeunes de moins de 35 ans sans aucune discrimination. Si le CJC fait le choix de proposer la gratuité des transports jusqu'à l'âge de 35 ans, c'est en vue de rompre avec le modèle actuel de la cassure où tous les avantages dont peuvent bénéficier les jeunes s'arrêtent à l'âge de 24 ans. Ce modèle pose question puisque même si la catégorie des 24-35 ans n'est pas celle présentant le plus de risque de pauvreté, elle n'en reste pas moins sujette à des taux importants. De plus, un jeune travailleur ou chômeur n'est pas pour autant dans une situation financière plus enviable qu'un étudiant, bien du contraire dans certains cas.

Le second axe identifié est l'accessibilité des transports aux personnes en situation de handicap. En Belgique, des efforts sont notables en matière d'inclusion dans les transports publics. Néanmoins, cette politique doit être construite sur base de l'écoute active des personnes en situation de handicap, des associations qui les représentent et des experts en accessibilité³. Les problèmes individuels, régulièrement rapportés, reflètent une prise en compte inadéquate des besoins des voyageurs en situation de handicap.

Le Luxembourg, un exemple à suivre !

Dès le 1er mars 2020, le Luxembourg offrira la gratuité des transports publics à l'ensemble des usagers sur la totalité de son territoire. Trains, à l'exception de la première classe, trams et bus ne nécessiteront donc plus l'achat d'un titre de transport. Le gouvernement luxembourgeois a annoncé que la mesure devrait coûter environ 41 millions d'euros et sera financée grâce aux impôts².

Le CJC demande aux pouvoirs publics de mettre en œuvre une politique ambitieuse afin d'accroître l'autonomie des personnes en situation de handicap et de faciliter leur mobilité.

Le troisième axe concerne la répartition géographique des ressources consacrées aux transports en communs. Le CJC demande que l'offre publique de transport soit renforcée, en particulier dans les zones peu desservies et sur les lignes de transport fortement usitées.

Une allocation autonomie pour une jeunesse émancipée

Pour le CJC, la sécurité sociale doit être renforcée pour toutes les catégories de population les plus précarisées dont les jeunes. L'objectif de cette vision solidaire est de permettre aux jeunes de s'émanciper d'abord économiquement, condition sine qua non à toute émancipation sociale et culturelle. Les jeunes doivent pouvoir compter sur la sécurité sociale pour leur garantir la possibilité de s'autonomiser financièrement et pouvoir mettre en action leurs propres aspirations sans rester tributaire des revenus de leurs parents et sans risquer de se retrouver en situation précaire. Cette condition financière est la première étape d'une émancipation de la jeunesse

afin de lui permettre de prendre un rôle plus actif dans la société.

Raison pour laquelle, les jeunes doivent recevoir, dès 18 ans, une allocation leur offrant la possibilité de s'émanciper financièrement et leur reconnaissant une place de citoyen à part entière. Le principe défendu par le CJC est que le jeune doit pouvoir bénéficier du soutien d'une caisse de la sécurité sociale, quelle que soit sa situation et son parcours de vie. Ces mesures signent la fin des allocations familiales pour les parents et permettraient aux enfants de recevoir une allocation d'autonomie.

Des balises ont déjà été réfléchies pour cadrer au mieux cette proposition : le dispositif cessera de produire ces effets dès la signature d'un contrat de travail à durée indéterminée ; il ne s'agira pas d'un dispositif contraignant ou contractualisé ; enfin, l'allocation atteindra minimum le Revenu d'Intégration soit 892,7€⁴ par mois. D'après l'analyse du CJC, la mesure pourrait coûter in fine moins d'un milliard d'euros.

Pour le CJC, cette allocation d'autonomie doit être accompagnée d'autres mesures afin de garantir à chaque jeune la possibilité d'atteindre l'autonomie. Le CJC demande pour les jeunes chercheurs d'emploi la disparition du stage d'attente qui,

bien souvent, est un premier pas vers la précarité. La fédération revendique également que les jeunes qui arrivent sur le marché de l'emploi, peu importe leur parcours de vie, puissent entrer sans délai dans un système d'indemnisation complet.

Un large panel de revendications

Les revendications du CJC ne s'arrêtent pas à ces deux thématiques aussi essentielles soient-elles. En vue des élections fédérales, régionales et européennes de 2019, le CJC demande également :

- Une Charte associative à tous les niveaux de pouvoir en mettant en place une conférence interministérielle.
- La mise en place d'une véritable vision pour un parcours d'éducation des jeunes fluidifiant les liens entre le secteur de l'enseignement et le secteur Jeunesse.
- La mise en place, dans chaque pays de l'Union européenne, d'une infrastructure d'information et de suivi de tous les jeunes nouvellement arrivés sur leur territoire afin de les guider parmi le large panel d'activités, groupes et lieux qui s'offre à eux.
- L'annulation du renouvellement d'usage du glyphosate et le droit à une alimentation durable, saine et éthique.

Vanessa Pitaels
CJC



Touche pas à mon rêve !

« Touche pas à mon rêve ! » est un événement politique participatif un brin décalé, organisé par le CJC. Autour de six représentants issus des partis politiques traditionnels, les permanents et volontaires des associations membres du CJC, ainsi que les partenaires du secteur, sont invités à venir débattre autour des revendications du CJC. Débat, échanges et moment convivial sont au programme de cet événement et le tout, dans une ambiance féérique. Cet événement, qui se veut participatif, ne serait rien sans votre présence. N'hésitez pas à vous inscrire via l'adresse cjc@cjc.be et venez rêver avec nous ! Pour en savoir plus et découvrir la vidéo de promotion, consultez le site <http://elections2018-2019.cjc.be>.

Infos pratiques : « Touche pas à mon rêve ! » aura lieu le vendredi 29 mars de 16h à 20h au Bouche à Oreille à Bruxelles (Rue Félix Hap 11).

¹ Véronique Neycken et Isabelle Franck (Vivre Ensemble Education), « Bouger dans la ville, bouger dans sa vie... La mobilité : un enjeu de justice sociale », 2010

² <https://plus.lesoir.be/201802/article/2019-01-21/la-gratuite-des-transports-publics-au-luxembourg-des-2020-un-exemple-suivre#>

³ Centre interfédéral pour l'égalité des chances (UNIA), « recommandation 82 », mai 2016

⁴ Montant pour une personne isolée depuis le 1/9/2017. Source : <https://www.mi-is.be/fr/lequivalent-du-revenu-dintegration-sociale>

Des projets J&S pour accompagner les jeunes

Jeunesse & Santé (J&S) est une Organisation de Jeunesse, un mouvement porté par des volontaires motivés, où chacun peut prendre libre part à la vie du mouvement avec un degré d'initiative qui lui convient, qui lui correspond. Jeunesse & Santé apporte les clés du bien-être et de son partage aux enfants, à travers des vacances, et aux jeunes adultes, grâce à un programme de formations continues.

Un projet qui se veut cohérent avec la jeunesse actuelle

Il donne du sens à l'investissement des volontaires qui construisent et font vivre le projet et leurs régions. J&S souhaite faire de chaque jeune un citoyen responsable, actif, critique et solidaire. En tant qu'OJ, le rôle de J&S est aussi d'accompagner les jeunes dans leur parcours. L'association propose des outils et des actions ponctuelles d'éducation et de promotion à la santé chez les jeunes, notamment avec son partenaire privilégié, la Mutualité chrétienne (MC). Toutes leurs actions se trouvent dans une dynamique portée par des valeurs d'ouverture, de respect et de bienveillance, axée sur la santé, le bien-être de chacun et l'épanouissement de soi, la prise d'initiative, l'enthousiasme et la participation.

Focus sur quelques outils et projets phare à J&S !

Kit Starting Bloque

Ta session de janvier a été un succès et tu veux continuer sur ta lancée ? Ou au contraire, elle n'a pas été grandiose et tu veux te rattraper ? Heureusement, J&S a pensé à toi ! Grâce au Kit Starting Bloque, fais le plein de conseils et d'astuces pour aborder sereinement ton blocus.

Entamer son premier blocus (et mêmes les autres !) en études supérieures n'est pas toujours chose facile. Tu entends des méthodes et des conseils différents à droite à gauche, et tu ne sais plus où donner de la tête, ni par où commencer... Pas de panique, J&S a créé un outil pour t'aider et t'accompagner dans cette période compliquée.

Le Kit Starting Bloque en quelques mots :

- C'est... un véritable kit créé par des jeunes qui sont déjà passés par là. A l'intérieur, tu trouveras des astuces concrètes, des activités et des conseils pour un blocus serein et efficace.
- A destination... des étudiants, plus particulièrement ceux de 1^{ère} bac qui abordent leur premier blocus.

- Pour... soutenir les étudiants dans cette période redoutée, en étant un vrai partenaire blocus, grâce à des conseils et outils pour s'organiser et rester concentré.

Le kit est composé d'un planning d'étude (à remplir selon ton rythme), de sept fiches sur des thèmes liés au blocus (ateliers, blagues, témoignages...), d'une cible anti-stress (pour relâcher la pression deux minutes) et d'un disque des besoins et des humeurs. Le tout délicieusement rédigé sur un ton décalé qui mêle humour et second degré... Bref, un outil à la sauce J&S.

Le Kit Starting Bloque, ce sont aussi des «ateliers du blocus», des animations données par les régionales de J&S dans différentes Hautes Écoles et Universités. L'occasion d'échanger avec les étudiants sur leurs habitudes, leurs craintes, leurs questions et leur faire découvrir le kit.

Le kit peut être téléchargé gratuitement en ligne : <https://www.jeunesseetsante.be/startingbloque>





Brochures mode d'emploi

La majorité, la sortie des études constituent de fameux tournants dans la vie. L'avenir se dessine avec plus de précision... Pour certains, c'est l'obtention d'un diplôme (études secondaires, techniques ou professionnelles, contrat d'apprentissage...) qui mène vers de nouveaux horizons. Et après ? Que faire ? Se lancer dans la vie professionnelle ? Attaquer d'autres études ? S'inscrire au chômage, devenir titulaire auprès de sa mutualité... sont autant de démarches administratives complexes mais jamais insurmontables qui t'attendent.

Les Brochures mode d'emploi, ce sont des guides. Véritables répertoires de sources d'infos, d'outils et de services spécialisés, elles sont là pour accompagner le jeune dans ses nombreuses démarches administratives. J&S, en partenariat avec la Mutualité chrétienne, édite chaque année deux brochures :

- 18 ans et après : de l'inscription comme demandeur d'emploi à la recherche d'emploi, en passant par les allocations familiales, cette brochure fait le plein d'infos et de conseils pour tes différentes démarches. Outre toutes les infos pratiques et techniques, tu y trouveras aussi des infos pour t'aider à rédiger un CV, chercher un job...

- Mutu mode d'emploi : depuis notre naissance, nous bénéficions de ses avantages et de ses services, mais cerner précisément son mécanisme de fonctionnement, c'est une autre histoire ! Entre l'INAMI, les vignettes, les tickets modérateurs, les titulaires, les personnes à charge, les attestations de soins donnés et les quittances, il y a en effet de quoi se perdre. Grâce à cette brochure, tu y verras plus clair en matière de sécurité sociale.

La dernière mise à jour des brochures date de 2017 car elles sont en cours de refonte. L'objectif étant d'aller davantage vers un contenu en ligne, plus attractif et facilement accessible au public jeune.

Elles sont téléchargeables sur le site de J&S :

<https://www.jeunesseetsante.be/outils>

Projet First Job – J&S Liège

Chaque année, des dizaines de volontaires J&S sortent des études et se mettent à la recherche de leur premier emploi. En s'investissant au sein du mouvement, en suivant des formations, ils ont développé toute une série de compétences utiles au monde du travail... qu'ils n'arrivent pas à valoriser. Soit parce qu'ils n'en sont pas conscients ou n'arrivent pas à identifier/nommer ces compétences acquises à J&S. Soit parce qu'ils ne savent pas les mobiliser et les mettre en valeur.

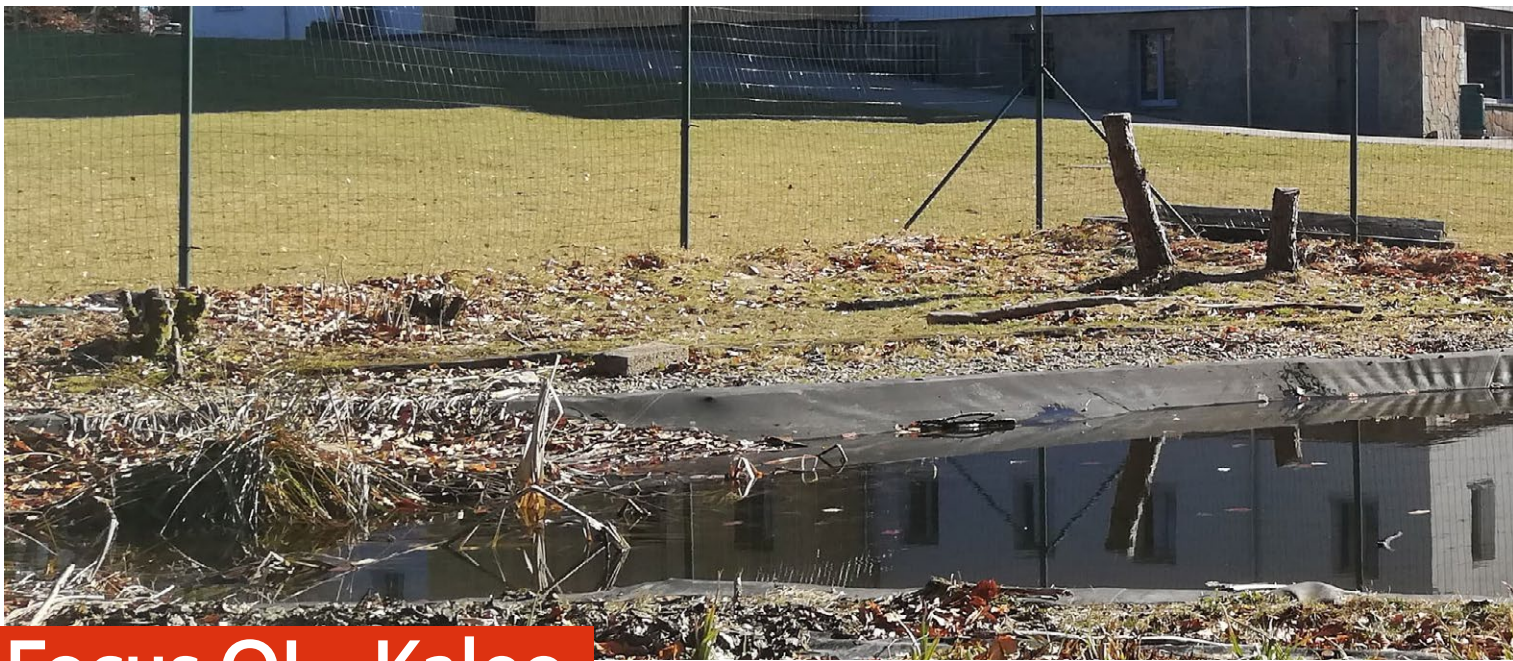
La régionale de Liège, en collaboration avec le service GRH de la MC, a alors décidé de mettre sur pied un projet afin d'accompagner ses jeunes et leur apprendre à valoriser leurs compétences (dans un CV ou lors d'un entretien d'embauche). Une belle manière de boucler la boucle de leur engagement à J&S.

Pour ce premier projet pilote lancé en septembre 2018, une dizaine de jeunes a participé à deux soirées dont l'objectif était de cibler tout ce qu'un jeune développe à J&S, dans les différentes fonctions. Un parallèle a d'ailleurs été fait entre le plan de formation J&S et le plan de compétences de la MC afin de valoriser au mieux ces compétences.

Les participants ont dû rédiger une lettre de motivation, postuler à une offre d'emploi fictive et passer un entretien d'embauche. Ils étaient également accompagnés par des « parrains », des volontaires d'Enéo, Altéo et de la MC qui connaissent bien le monde du travail, et qui pouvaient relire, les aider, les conseiller... Une belle collaboration !

Les retours ont été très positifs et la régionale souhaite réitérer le projet chaque année.

*Aude Scieur
Jeunesse & Santé*



Focus OJ - Kaleo

Créer un espace naturel, remaillage écologique et pédagogique

Quelle magnifique journée pour découvrir ce projet de « création d'un site à caractère naturel au Gîte d'Étape des Hautes Fagnes » porté par le Gîte Kaleo de Ovifat et la Maison du Parc Naturel des Hautes Fagnes, à deux pas du Signal de Botrange. Faire le tour du propriétaire sous un soleil resplendissant, profiter des dernières neiges, c'est enchanteur et met en valeur cette belle propriété en voie de transformation. Rencontre avec Emmanuelle et Thomas qui ne sont pas peu fiers du prix Jean Vin 2018 décerné en soutien de toute initiative de développement sur le « Haut Plateau ».

Du terroir

Travailler en partenariat avec la « Maison du Parc des Hautes Fagnes-Eifel », c'est s'appuyer sur une expertise scientifique et pratique gage d'une pérennité et d'un projet d'animation cohérent, local, innovant. Ce projet global s'inscrit dans un ensemble visant à renforcer le maillage écologique du gîte, proche d'un site Natura 2000 : rénovation de la mare, création d'un verger et d'un pré de fauche tardive.

La mare va être agrandie, diverses variétés de plantes indigènes et sauvages vont remplacer les espèces exotiques précédemment présentes. Aménagée en pente douce, ce n'est que bénéfique pour les grenouilles rousses, en net déclin chez nous. C'est tout bête, mais actuellement après avoir déposé leurs œufs, elles peinent à sortir de la mare... pour éventuellement être décimées lors des fauches régulières. Moustiques et autres insectes vont en

profiter également, pondre dans la mare. Autant de nourriture disponible en plus. Choisir le fauchage tardif (fin août), c'est offrir une zone refuge et lutter contre le déclin des insectes. Créer un verger hautes tiges aux espèces indigènes et rustiques, c'est intégrer une dimension locale par la production de poires et de pommes naturellement plus résistantes aux intempéries et aux insectes. La biodiversité dans l'écosystème des Hautes Fagnes s'en trouve renforcée.

Un rêve et une passion prennent corps. Dans son aspect écologique et comme un outil d'animation des groupes par la découverte, la sensibilisation, l'observation et l'éducation. In situ, on prend conscience que tout est interconnecté, on constate l'évolution des saisons, on expérimente un réseau trophique. La nature nous raconte et nous montre tout au long de l'année des visages changeants. Pour apprendre quoi ? La vie.



Dès la conception du projet, la quinzaine de jeunes du projet Récré-Active se sont résolument investis dans celui-ci : imaginer la mare, débattre sur ce qu'on peut y planter, poser des questions et comprendre le pourquoi des choix posés (quels poissons favoriser, quelles plantes choisir), participer activement à l'aménagement et l'entretien des lieux.

Former des CRACS

Ce projet s'inscrit résolument dans le projet pédagogique de Kaleo qui mise sur la découverte, la sensibilisation, l'éducation active. Le projet est porté par une équipe dynamique soucieuse de proposer aux groupes une initiative alternative. Un vrai projet pour des CRACS. Citoyen : favoriser la diversité, réfléchir à son impact (on récolte des fruits, on décide ensemble de leur usage), produire local et bio. Une action Responsable : on partage une responsabilité environnementale, on apprend à mieux connaître la nature pour mieux la respecter au quotidien. Actif ? Les jeunes sont acteurs du projet et s'investissent concrètement pour le réaliser. Critique : on réfléchit aux impacts de son agir. Par exemple à la question « Pourquoi ne pas mettre des poissons rouges dans la mare ? », on va vite se rendre compte que c'est une espèce exotique sans intérêt pour l'écosystème naturel. Solidaire ? On y devient co-auteur d'un projet et de son inscription dans la durée, on met toute son énergie en commun.

Une expérience exportable ailleurs ? Bien entendu, à condition de ne pas être un simple copier-coller. Ici, si on crée une mare, le projet est global. Il s'inscrit dans un environnement particulier et repose sur des partenariats locaux qui permettront à ce projet écologique de devenir citoyen et pédagogique. A ces conditions, chacun est libre de s'en inspirer ! Quésperer de mieux ?

Francis Heeren
CJC

Les Gîtes d'Étape deviennent Kaleo

Fondée en 1937, l'ASBL s'appelait initialement « Colonies fraternelles de la jeunesse ». Son objectif : proposer aux jeunes des vacances au grand air. En 1960, elle devient le « Centre Belge du Tourisme des Jeunes ». Les années 80 sont ensuite marquées par le développement de partenariats d'animations et une nouvelle dénomination, « Les Gîtes d'Étape du CBTJ ». Enfin, dans les années 2000, les gîtes s'ouvrent aux populations locales afin de favoriser la rencontre avec les gîteurs.

Reconnue de longue date comme Organisme de Jeunesse et de Tourisme Social, l'ASBL réaffirme aujourd'hui son ambition, ses missions et ses valeurs. Avec des hébergements, séjours et activités de qualité et accessibles à tous. Mais aussi avec un changement de nom issu d'une volonté d'avoir un nom qui correspond aux multifacettes de notre ASBL, un nom moderne et international.

Aujourd'hui donc, les Gîtes d'Étape du CBTJ changent de nom et deviennent « Kaleo » pour ré-exprimer cette diversité et cette identité qui reste jeune et dynamique.



Un gîte Kaleo, c'est un lieu d'accueil, soit en autonomie (gîtes de groupes), soit en auberge, implanté dans un environnement naturel. Durant toute l'année, des séjours scolaires y sont organisés mais aussi des stages divers et variés sur différents thèmes : nature, sport, art, vivre-ensemble, sciences...

Mais aussi des événements ouverts au grand public pour mettre en avant l'ancrage local de chaque gîte. Par exemple, à Ovifat, il y a le « Festival Couleurs du Monde », en collaboration avec le centre d'accueil de la Croix Rouge de Manderfeld, Couleur Café de Malmedy et le groupe « Récré-Active », sans oublier la « Fête de la Saint-Patrick » avec l'Académie de Malmedy et la journée « Music Connects ». Tant de projets qui prennent de l'ampleur au fil des années, notamment grâce aux partenariats locaux.

Avec le Réseau Jeunesse, boostez votre vie et vos engagements

Le Phylactère part à la découverte de Réseau Jeunesse (RJ), association membre du CJC active dans la solidarité et l'action sociale. A cette occasion, l'équipe de rédaction a rencontré Éric Vollen, membre fondateur de l'association en 1991.

La seconde semaine des vacances de Pâques, du 15 au 19 avril, au collège Saint Vincent de Soignies, le Réseau Jeunesse organise son quinzième Festival Choose Life au titre évocateur « Riches de nos différences, let's be one ». Choose Life, c'est un festival, destiné aux jeunes de 12 à 18 ans, qui booste et permet de choisir la vie, où chacun est accueilli comme il est, avec ses doutes, ses questions, sa recherche, sa spiritualité. Quatre jours explosifs aux activités multiples et vivantes : musique et concerts, street art, forums, jeux... Un dénominateur commun peut-être ? Une invitation à bouger, à se bouger, à s'activer, à vivre ensemble une expérience forte, jeune, ouverte sur le monde.

Le Choose Life, c'est l'équilibre entre fête et intériorité, entre rencontre des autres, de soi et de Dieu. Les journées sont riches en découvertes, notamment, avec la venue de groupes musicaux chrétiens qui aident à prier... tout en faisant la fête.

Aux commandes, à la réalisation, à la technique, 40 jeunes qui se sont réunis durant deux week-ends pour se former en animation de groupe, en gestion de conflit, en technique d'animation et temps d'intériorité plus spirituels. Une occasion unique pour les animateurs de prendre des responsabilités dans un climat de confiance et d'ainsi poser les bases du Festival. En création collective, ils sont parvenus à créer et porter un projet ambitieux, vivant et branché. Ils animent et nourrissent les pôles artistiques, grand jeu, pédagogie, la préparation des forums ainsi que d'autres ateliers.

RJ au sein du CJC

Le CJC est un lieu de résonance de ce qui se vit dans la jeunesse, c'est un lieu d'engagement politique et social. Réseau Jeunesse y est acteur pour participer à ce réseau, partager ses recherches de sens et de foi. Y témoigner aussi du fait que le message de l'évangile est Bonne Nouvelle pour tous, qu'il questionne la réalité des jeunes dans la variété de leurs engagements.



Un réseau actif et solidaire

Le Réseau Jeunesse regroupe de nombreux partenaires et activités développées au long de l'année par et pour les jeunes de tous âges et de différents styles. Le RJ se veut attaché à une identité chrétienne ouverte, ancrée dans l'Évangile et la spiritualité de Saint Ignace de Loyola, ouverte à chacun quelle que soit sa conviction. Le Réseau Jeunesse offre à ses volontaires, dans leur diversité, de connaître et partager les conditions de vie des personnes directement concernées par l'exclusion,



qu'elle soit sociale, liée au handicap, à la différence de parcours ou d'origine. Avec pour conséquence de partager une expérience, par et de la vie, qui rejaillit sur les choix portés dans leur vie personnelle, sociale, sociétale.

C'est un réseau de participants qui un jour rejoindront le cercle des porteurs de projet ; c'est un réseau d'animateurs, de formations, de création d'animations qui poursuivent un but commun : créer des lieux jeunes portés par eux, créer des liens, s'engager dans le monde pour le transformer dans le respect de la dignité de chacun. On y crée et développe ensemble des projets avec des publics « fragilisés » : camps et animations pour enfants défavorisés, visites de soutien aux familles, engagement auprès des migrants, participation aux activités du groupe Saint Michel pour les personnes handicapées...

Rester connecté à l'essentiel...

L'ADN du Réseau Jeunesse peut s'expliquer comme suit : participer à un projet, une action, s'investir dans un camp, prendre le temps de se former, c'est apprendre à poser des choix, travailler, s'engager... C'est confronter sa recherche de sens personnelle aux autres, à l'épreuve de la vie, aux dures réalités auxquelles d'autres peuvent être confrontés.

En d'autres mots, Éric aime rappeler que l'action du RJ offre la possibilité de devenir CRACS, rajoutant au mot Citoyen le vocable chrétien. Chacun y apprend à prendre ses responsabilités de jeune, de citoyen, de chrétien ouvert et engagé. Dans la diversité de son parcours comme de ses convictions, dans sa vie étudiante comme dans son travail, le chrétien-citoyen s'engage pour la justice et la solidarité, alimente, vit et célèbre sa foi par son action. Un « citoyen-chrétien » engagé dans le monde d'aujourd'hui, ouvert et actif face aux enjeux sociaux, écologiques, d'ouverture au monde, aux grands défis humains de lutte pour la Justice, de l'accueil du migrant, de l'exclu, du prisonnier.

Francis Heeren
CJC



Inigo

Parmi les multiples projets du Réseau, Inigo, service jésuite de volontariat international, offre aux jeunes de vivre et porter un projet qui ne relève ni du voyage ni de l'exotisme. Pendant une ou deux années, les volontaires partent vivre aux côtés des gens pauvres pour y apporter leurs compétences au service de partenaires locaux. Chacun en revient transformé après avoir mûri sa personne comme ses compétences par l'expérience de la vie.

Le Réseau Jeunesse, c'est aussi expérimenter la vie en communauté via les kot à projet, que l'on soit étudiant ou travailleur, à Bruxelles, Louvain-la-Neuve, Mons et Namur.

L'intelligence du Nous

Quand j'étais petit (et même encore grand), on m'a fait croire... que pour vivre en société, il n'y a qu'une voie : « être le premier, le plus fort, prendre ma place, m'imposer... ». Vivre, survivre, grandir, régler un conflit, suppose compétition, concurrence, agression. L'autre est au mieux un concurrent à mon épanouissement, au pire un ennemi à abattre. La terre, le milieu, les autres, l'environnement sont autant de biens à consommer, assimiler, piller...

Une seule loi, la loi de la jungle ! C'est ainsi qu'on réussit ! Visiblement, ça marche. Nos économies, nos connaissances et nos politiques sont bâties sur ce modèle. Il n'y a jamais eu autant de biens disponibles, de connaissances partagées, de connections, d'interconnexions. Quel stress permanent ! Que d'énergie dépensée pour assurer sa seule sécurité, sa subsistance, son territoire, son pouvoir.

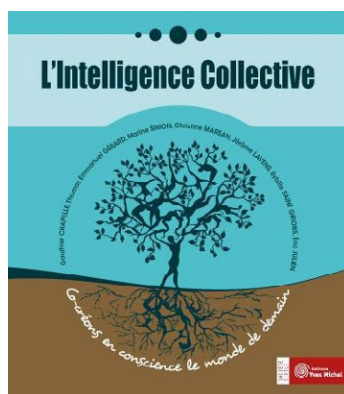
Stop, au secours, on va droit dans le mur ! Ça ne peut pas « continuer-durer ». Notre société, notre économie, notre terre, notre monde atteignent les limites d'un système bâti sur ces principes. La compétition, c'est peut être bien, mais elle ne peut exister que sur un temps limité. A l'occasion de ce dossier, prenons un peu de recul et partons à la découverte d'un autre mode de pensée.

Les temps sont mûrs !

Depuis quelques années, des chercheurs de tous univers réfléchissent ensemble pour penser notre monde, expérimentent pour nous offrir de nouveaux outils. Le monde et la réalité sont des maîtres de vie. Il n'y a pas une seule loi de la jungle, mais deux ! Ce ne sont pas les plus forts qui survivent, ce sont

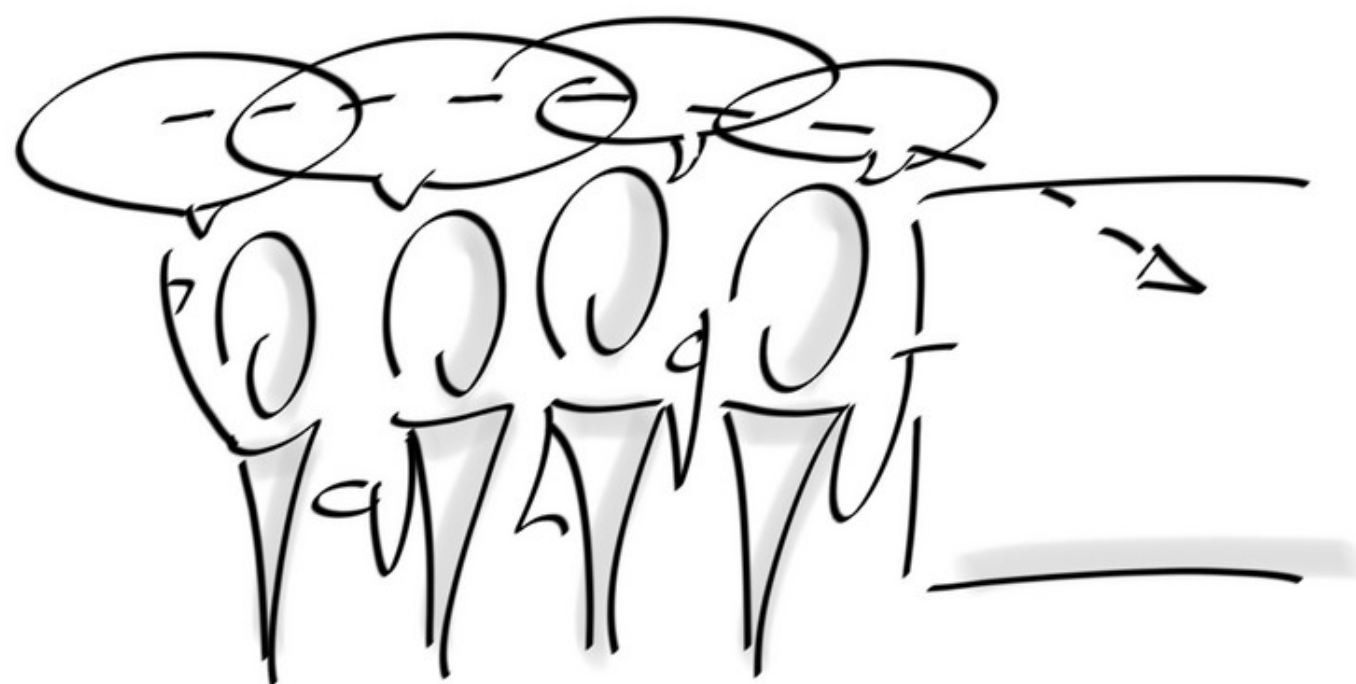
les groupes les plus coopératifs ! Outre la loi de la concurrence et de la compétition, il existe donc une deuxième voie qui a été longtemps oubliée : celle de la coopération et de l'entraide. Enfin, l'autre n'est plus envisagé comme un adversaire ! Il est une ressource, un allié. Darwin disait que c'est par l'altruisme que l'espèce humaine est devenue supérieure aux autres. C'est donc grâce à l'altruisme inscrit dans notre génétique que nous pouvons ignorer la première loi de la jungle dont les libéraux ont fait un seul et unique paradigme. Quand on observe le vivant et qu'on se met à son écoute, on prend conscience que, des bactéries aux humains ou aux animaux, entre champignons et arbres, tout coopère. On ne progresse qu'en mettant ses ressources en commun.

En fait, parler d'intelligence collective ou coopérative, c'est mettre des mots sur ces intuitions et ces réalités. L'intelligence collective est la capacité d'un groupe de personnes à collaborer pour créer son propre avenir et y parvenir dans un contexte complexe. Les outils, comme la philosophie à la base de l'intelligence collective, ouvrent une nouvelle voie personnelle et sociétale. Il vaut la peine de s'informer et de se former.



Gauthier Chapelle (collectif), L'intelligence collective, co-créons en conscience le monde de demain, Gap, éditions Yves Michel, 2014.

Pour qui veut aller plus loin dans la réflexion, cet ouvrage collectif présente l'intelligence collective ou coopérative. Ce sont des réflexions et exemples, qui évoquent à la fois le cadre de travail, l'utilité de recourir à cet outil, les innovations qu'il suppose. Écrit dans une démarche collective par des spécialistes de disciplines diverses, il ouvre de larges horizons. Ce qui s'est révélé passionnant, c'est le passage par l'histoire du vivant, l'évolution par coopération, l'organisation des peuples racines, les expériences de changements amenés par l'intelligence collective dans le monde de l'entreprise. Une mine d'informations qui ouvre la réflexion et donne envie d'aller plus loin.



COLLECTIVE INTELLIGENCE

L'intelligence collective constitue une posture personnelle, un choix, une manière de vivre qui rejaillit sur son environnement, son milieu, son association. Au sein du milieu professionnel, pratiquer l'intelligence collective questionne nos organisations par la mise en place d'une participation effective de chacun et porteuse de changement. Être consulté, pouvoir donner son avis, participer activement à un changement impose d'être pris réellement en compte. Sans résoudre les conflits profonds d'un coup de baguette magique, cela entraîne des questions de management comme de résolution de problèmes. Il est donc fondamental d'en être conscient pour rester cohérent.

L'intelligence collective offre un cadre de travail sécurisant, négocié et choisi par chacun pour poser une membrane autour du groupe et de chacun de ses membres. Mis en sécurité, les énergies ont la possibilité de se focaliser vers un but commun en laissant place à la créativité. Débarrassé de réflexes de défense et de compétition, le groupe découvre des démarches, des attitudes et des méthodes qui rendent possibles la coopération et le travail en réseau. Le facilitateur.trice est gardien.ne de pratiques innovantes générant valorisation, participation, confiance. Le processus de prise de parole se vit dans un climat bienveillant où les accords et

désaccords s'expriment comme valeur ajoutée. C'est en apprenant à laisser le lien s'établir entre les personnes, en sachant écouter les émotions que du neuf s'expérimente, que l'on donne envie d'aller plus loin dans la mise en place des processus d'intelligence collective.

Du neuf émerge, se construit, donne sens, s'impose. Le paradigme de la compétition et de la consommation a permis l'éclosion d'une culture égocentrée où le seul « moi » a droit de cité. Aujourd'hui, nous redécouvrons la force et la culture du Nous. Travailler en intelligence collective la favorise. Le collectif reprend ses droits. À nouveau, beaucoup se mobilisent pour rappeler et exiger des réponses collectives aux enjeux actuels. Parce que seul, on va plus vite mais ensemble, on va plus loin !

Outre la loi de la concurrence et de la compétition, il existe donc une deuxième voie qui a été longtemps oubliée : celle de la coopération et de l'entraide.

Francis Heeren
CJC

Les outils de l'intelligence collective au service du CJC et de ses membres

Depuis plusieurs années, le Réseau de Consommateurs Responsables (RCR) intègre des approches et outils d'intelligence collective (IC) dans son fonctionnement interne. Il a souhaité en faire profiter le CJC et ses membres au moyen d'ateliers expérientiels qui mêlent découverte et mise en pratique. L'équipe du Phylactère a contacté Bénédicte Allaert, chargée de mission au RCR depuis 2013, pour en savoir plus.

Les étapes de
de gestion par

La pratique de l'intelligence collective au sein du RCR

En 2013 déjà, alors que peu de gens sont sensibilisés à ce sujet, l'organisation expérimente l'intelligence collective à travers son équipe de bénévoles. Fonctionnement en cercle, tour de parole systématique, cadre de fonctionnement, gestion des mandats par la confiance, le RCR prône une autre forme de gouvernance. « L'intelligence collective est au cœur de notre projet » affirme Bénédicte.

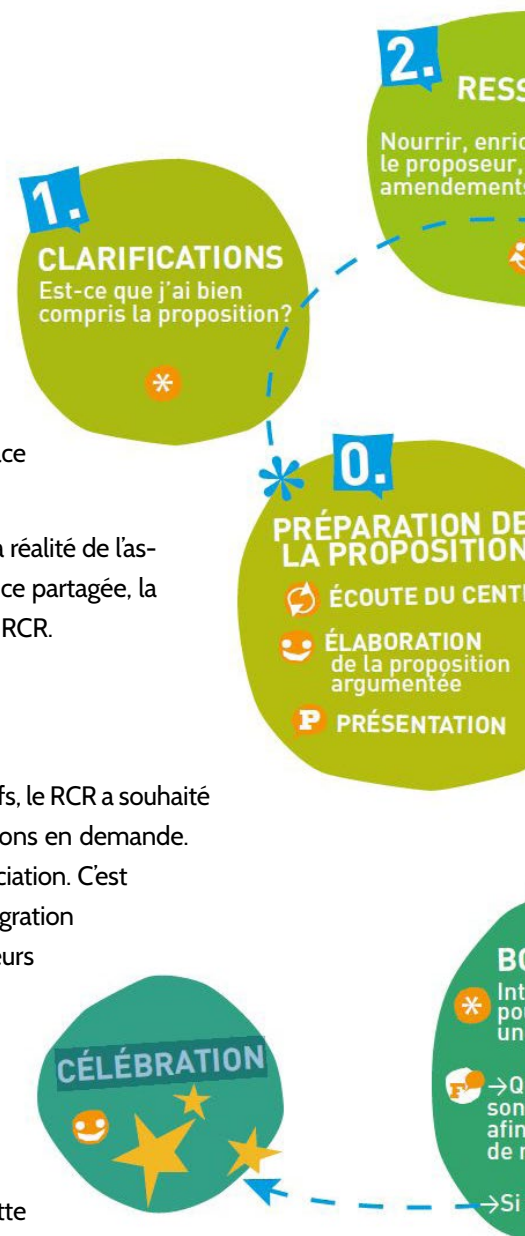
En 2015, après avoir fait le constat que le Conseil d'Administration, l'équipe de permanents et les bénévoles actifs forment des cercles qui se rencontrent peu, le RCR décide de repenser son cadre. Un système de gouvernance partagée s'installe et un noyau central se met en place afin de créer du lien entre les équipes et être ainsi mieux connecté.

Depuis sa mise en place, le système a connu de nombreuses évolutions afin de s'adapter à la réalité de l'association mais les fondements sont restés les mêmes. L'intelligence collective, la gouvernance partagée, la gestion par consentement sont quelques exemples de pratiques utilisées au quotidien par le RCR.

Une envie de former, accompagner, soutenir

Fort de cette expérience et de l'identification des besoins organisationnels au sein des collectifs, le RCR a souhaité transmettre ces outils aux initiatives citoyennes que le réseau soutient ainsi qu'aux associations en demande. Ce partage de connaissances fait désormais partie intégrante des missions de base de l'association. C'est dans ce cadre que le RCR a proposé de collaborer avec le CJC et ses membres, pour une intégration progressive des outils d'IC dans leur fonctionnement interne, ainsi que dans leur travail avec leurs publics respectifs.

L'approche proposée se compose de trois temps distincts. Le premier est un atelier expérientiel d'une journée qui allie découverte et expérimentation. Le deuxième temps consiste à mettre en pratique, au sein de son organisation, les éléments appris lors de la première session. Enfin, le troisième temps n'est autre qu'un retour sur la mise en pratique réalisée au sein des différentes organisations des participants en explicitant les difficultés et besoins. Cette deuxième journée est aussi l'occasion d'approfondir la thématique et d'expérimenter d'autres outils.



Université du Nous

du processus consentement



Ces ateliers ont débuté en décembre 2018 et le processus global se terminera en juin 2020. Mais ce n'est pas tout. Le RCR propose également des interventions sur mesure, en fonction des besoins de l'organisation :

- 1) Service diagnostic pour identifier les besoins organisationnels, les nœuds fonctionnels et/ou relationnels au sein d'une équipe, d'un groupe, etc.
- 2) Formations thématiques sur mesure pour répondre à un/aux besoins spécifiques d'une association.
- 3) Service médiation pour accompagner un groupe qui aurait besoin d'un appui extérieur, bienveillant et plus neutre pour dénouer des tensions, un conflit.

Les ateliers d'intelligence collective du RCR

Un atelier d'intelligence collective donné par le RCR, c'est avant tout un moment de convivialité. Les chaises forment un cercle au sein duquel chacun est accueilli avec bienveillance. Le midi, le groupe partage une auberge espagnole et l'ambiance, prônée tout au long de l'atelier, est apaisante.

Une série de rituels est mise en place : le bol tibétain est utilisé comme gong avant et après certains moments de réflexion, les cartes dixit permettent à chaque membre du groupe d'exprimer son ressenti de manière métaphorique... Le cadre de fonctionnement est également répété, à plusieurs reprises, durant l'atelier.

Les moments d'expérimentation sont préférés aux moments théoriques. « On va toujours favoriser la pratique afin que la créativité émerge du groupe ou du sous-groupe » dit Bénédicte, en charge de l'atelier d'intelligence collective auprès du CJC.

Les limites de l'intelligence collective

Certaines pratiques liées à l'intelligence collective peuvent s'éssouffler si elles sont utilisées tout le temps. Lorsqu'un outil fonctionne, il est tentant de renouveler le même processus pour chaque projet.

Cela peut être très mal vécu par le groupe qui ne s'y retrouve pas. Le risque est que certains groupes finissent par bannir certaines pratiques car ils ne les ont pas utilisées de manière adaptée.

D'où l'importance de toujours remettre en question son mode de fonctionnement. Pour chaque projet, il existe un outil ou une pratique adapté.

Pauline Demanet
CJC

Une boîte à outils pour le mieux faire-ensemble

« Intelligence collective »... Cette locution a tellement envahi l'espace du travail associatif qu'il paraît aujourd'hui presque impossible de passer une réunion d'équipe sans l'évoquer. Les organes de gestion s'y essayent, les équipes s'en emparent, tout le monde en parle, beaucoup l'ont testée et approuvée... Elle semble faire l'unanimité. Néanmoins, pour les non-initiés qui veulent se renseigner, une constante semble se dessiner : il est difficile de la définir clairement. Différents points de vue coexistent au sein du large panel des « séduits » de l'intelligence collective. Le Phylactère a osé poser la question : « Mais, au fond, que recouvre l'intelligence collective ? »

Bonjour Olivier Chaput, vous êtes Expert en intelligence collaborative, Facilitateur et formateur chez EcoRes. Vous êtes donc amené à utiliser fréquemment cette mystérieuse expression. Mais pour vous, qu'est-ce qui se cache derrière « l'intelligence collective » ?

C'est la prose de Mr Jourdain, l'intelligence collective, c'est la formalisation de techniques, théories et pratiques du faire ensemble. Elles peuvent être intuitives ou théorisées, déduites/suggérées, elles servent la collaboration ou plus idéalement la coopération¹. J'aime à dire qu'il s'agit d'un atelier rempli d'outils, et qu'il y a des boîtes à outils pour la plomberie (la créativité) mais aussi pour l'électricité (la prise de décision) ou encore la gestion du stress... Le champ de l'intelligence collective est vaste car elle peut aussi bien permettre de mieux travailler ensemble qu'avec soi-même et donc avec ses multiples intelligences (émotionnelles, corporelles...). Ceux qui ne maîtrisent qu'un seul outil (le marteau, par exemple) risquent de penser que tous les problèmes sont des clous. C'est très réducteur. L'intelligence collective, comme les gammes dans la musique ou les katas des arts martiaux, c'est avant tout une pratique, une discipline et ce faisant se développe une posture à soi et au groupe.

¹ Voir L'impasse collaborative de Eloi... <https://g.co/kg/5DdH2v>



Comment expliquer l'engouement croissant pour ces méthodes depuis plusieurs années ?

Sur base de ma définition, nous conviendrons que travailler ensemble préoccupe les humains depuis plus longtemps que quelques années. C'est comme l'alimentation... La mise en lumière de ces derniers temps s'explique, selon moi, par le fait que l'outil est fort publicité/rendu visible et surtout que nos vies baignent de plus en plus dans la bêtise collective. Dans l'urgence, dans la volonté d'en faire toujours plus, il est nécessaire d'être plus attentif à bien le faire et donc de mettre de l'énergie sur le parcours, le comment, le processus. C'est efficace... et parfois dangereux. Le Lean Management valorise les expériences de tous pour améliorer les processus, mais il a parfois servi à dégraisser et donc vider les équipes de leurs réserves et leur confort.

En fait, l'engouement croissant du collectif pour l'intelligence collective, c'est un retour de balancier d'une société qui ne sait plus se donner du temps. C'est un retour à soi, au « Je-Nous » qui s'est perdu dans la course à la croissance.

Dans quel type de structure pratiquez-vous l'intelligence collective et comment cela se passe-t-il ? Comment est-ce accueilli ?

Toutes les structures peuvent bénéficier de mieux faire ensemble. J'ai formé des collectifs citoyens, des entreprises, des pouvoirs publics... Mieux communiquer, mieux identifier ses besoins, mieux



décider, cela sert même au sein d'une famille ou d'une coloc et donc d'autant plus en présence d'acteurs économiques. Maintenant, cela semble parfois théorique, idéal, et pas toujours applicable pour les raisons évoquées plus tôt. Si le système n'a pas le temps ni les moyens, que faire ensemble est une stratégie à faire plus, les participants se retrouvent pris entre découvrir toute la richesse de leurs différentes perspectives et l'étroitesse du champ des possibles que force la société. Délais courts, budgets courts, il y a épuisement et risque de désengagement. Soit nous arrivons à donner une bouffée d'oxygène et les lignes bougent, soit cette bulle d'air fait réaliser l'insoutenabilité du présent.

Quel est, selon vous, l'intérêt que ces structures trouvent à découvrir et pratiquer l'intelligence collective ?

Je compare parfois le « développement » de l'intelligence collective à l'essor de l'informatique. Quel est intérêt de l'ordinateur ? Y a-t-il un secteur qui ne puisse pas l'utiliser ? Y a-t-il un secteur

qui envisage de revenir en arrière ? Est-ce que pour autant tout a été résolu ? Est-ce que ces nouvelles manières de faire n'ont pas intrinsèquement fait germer de futurs problèmes ? Mais on fait des calculs depuis la nuit des temps... et il en est de même pour les interactions, la coopération. Prendre le temps de s'arrêter et questionner le comment, le pourquoi. Convenir ensemble de ce qui nous va, c'est un bon petit pas en avant pour tous.

Qu'apporte l'intelligence collective aux travailleurs de ces structures ? Quel est son impact sur les rapports sociaux ?

Je pense que cela encourage chacun à mieux se comprendre et mieux se positionner. Du coup, les rapports sont peut-être plus « construits » mais certains diront plus « cadrés » ou plus rigides. Il y a la lettre et l'esprit. Dans la foulée, j'évoquerais le fait que l'IC peut être cosmétique ou de fond. Cela n'a pas du tout les mêmes conséquences. Est-ce uniquement votre feuille de salade qui est bio ou l'ensemble du menu ? Le système, qui se veut plus intelligent, est-il repensé globalement ou à la marge ?

On aurait tendance à croire que le monde non-marchand est plus propice au développement de l'intelligence collective. Est-ce votre avis ?

Le monde non-marchand est plus propice au développement du bien-être mais il s'y joue beaucoup de choses aussi en termes de reconnaissance, jeux de pouvoirs et malentendus. Ce qui rend l'espace plus « souple » est peut-être la dimension moins « contractuelle », moins formelle. Cela fonctionne plus sur la bonne volonté. Après, améliorer nos relations est une nécessité, partout, et si l'on pourrait croire qu'il y a une échappatoire à changer de collectif quand cela ne va plus, c'est oublier que nous formons un collectif « ultime » qui est l'humanité et que nous avons un terrain de jeu fini qui est la planète Terre.

Il est donc grand temps pour moi que notre civilisation construise collectivement sa vision et sa réalisation d'un monde durable et souhaitable, agréable pour tous. C'est à cela que j'aimerais dédier ma diffusion de bonnes pratiques et de postures d'intelligence collective.

*Germain Cabot
CJC*



EcoRes est un centre d'expertise qui accompagne les organisations privées et publiques vers plus de durabilité et développe des projets sociétaux innovants. Depuis 2007, EcoRes est une référence dans l'accompagnement de la transition vers la durabilité en Belgique, en France et à l'international. A son actif plus de 350 missions, pour tous types d'organisations privées et publiques. Émanation de l'ONG Groupe One, EcoRes se revendique centre d'expertise autant que laboratoire d'innovations sociales, sociétales et systémiques. <http://www.ecores.eu/>

De coopérative à banque ? Une année sans précédent pour NewB

Une étape historique pour le secteur bancaire belge ! Et pour cause, le 29 janvier 2019, le projet de banque coopérative NewB a déposé son dossier de demande d'agrément auprès de la Banque nationale de Belgique (BNB). Ce dépôt formel fait suite à des années de travail préparatoire de la part de NewB. C'est là une étape cruciale qui vient d'être franchie, car le dossier doit maintenant être étudié par l'autorité de contrôle qui décidera dans les 12 mois si oui ou non NewB peut se voir octroyer une licence bancaire. Pour faire de cette dernière ligne droite un succès, NewB et ses organisations membres appellent les citoyennes et citoyens qui ne sont pas encore membres de NewB à le devenir. Car seule la force du collectif permettra de prouver que oui, une autre banque est vraiment possible.

Au départ de NewB, un double constat

Le projet de créer une banque coopérative éthique nait d'un double constat. Le premier est l'homogénéité frappante du marché bancaire en Belgique. Le nombre de banques en Belgique s'élève à 90. Parmi elles, 75 sont des succursales ou des filiales de banques étrangères. Ce qui fait qu'en Belgique, 83 % des banques est d'origine étrangère¹ : la surreprésentation étrangère est criante. Autre angle d'analyse, la forme sociale des banques et leur modèle bancaire. On ne compte qu'une banque coopérative en Belgique : la Banque CPH. Les 89 autres sont toutes des sociétés à actions².

Le deuxième constat, plus fondamental, est l'incapacité des grandes banques conventionnelles à faire évoluer la pratique de leur métier pour tenir compte des nécessités et attentes de plus en plus en criantes de la société. Dix ans après la crise de 2008, nous restons avec le même constat amer : les banques conventionnelles demeurent incapables d'œuvrer en faveur de la transition sociale et écologique dont nos sociétés ont besoin.

NewB, c'est une tentative de réponse cohérente à ce double besoin, en créant une banque locale, résolument coopérative, et qui œuvre à un modèle de société respectueux de la planète et de ses habitants. Et si le modèle fonctionne, que celui-ci serve d'exemple pour le reste du secteur.

¹ Contre 53 % aux Pays-Bas, 41 % en France et 8 % en Allemagne. Voir « facts & figures 2016-2017 » de Febelfin. <https://bit.ly/2BFonNa>

² Selon « Les banques établies en Belgique : Données individuelles pour l'exercice 2016 » de Febelfin. <https://bit.ly/2TXSOVM>

Des exemples inspirants à l'étranger

Et pourtant, ailleurs en Europe, la situation est bien différente. Si la tendance générale est à la diminution du nombre de banques ou à la fusion des banques existantes³, certains pays se démarquent par la diversité des acteurs en présence. C'est le cas de l'Allemagne par exemple. Les 400 banques d'épargne publiques y jouent un rôle important dans le financement de l'économie régionale et il en va de même pour les 900 banques coopératives dans le financement de projets de leurs coopérateurs⁴. Même constat pour le petit voisin autrichien. L'Autriche, c'est environ 600 banques et une diversité d'acteurs impressionnante : banques privées, banques de crédit hypothécaire publiques, banques coopératives ou caisses d'épargne par exemple. Ne pas laisser l'entière part du marché dans les mains d'une poignée de banques privées, comme en Belgique, c'est donc apparemment possible.

Si les banques coopératives sont monnaie courante dans certains pays, il faut certes nuancer leur capacité à être toutes des acteurs éthiques exemplaires. Si fondamentalement, les banques coopératives ont des logiques de gouvernance collective et qu'elles répondent aux besoins économiques concrets de leurs membres, certaines ont pu tomber dans les dérives des banques conventionnelles. A l'étranger, certaines banques coopératives sont cependant de réelles sources d'inspiration pour NewB. C'est le cas par exemple de la banque GLS en Allemagne⁵ (50.000 membres), de Banca Popolare Etica en Italie⁶ (50.000 clients), du Crédit Coopératif en France⁷ (300.000 clients) ou de Ekobanken en Suède⁸.

³ <https://bit.ly/2Gzf4CG>

⁴ « Germany's banking sector: facts & figures » (Septembre 2018) : <https://www.ebf.eu/germany/>

⁵ <https://www.gls.de/privatkunden/gls-bank/ueber-uns/>

⁶ <https://www.bancaetica.it/idee-et-finalites>

⁷ <https://www.credit-cooperatif.coop/>

⁸ <https://www.ekobanken.se/en/>

Comment NewB fera-t-elle la différence ?

S'il existe des banques coopératives éthiques chez nos voisins, pourquoi ne pas en créer une en Belgique ? C'est le pari ambitieux de NewB. Dès le début, l'ADN de la future banque a été fixé :

- Un cadre coopératif qui permet une gouvernance horizontale. Chaque coopératrice et coopérateur dispose, en effet, d'une voix à l'AG quel que soit le capital qu'il ou elle a investi. Ce fonctionnement coopératif permet d'instaurer de la participation, de la transparence et un contrôle démocratique au sein de NewB.
- Treize valeurs inscrites au sein des statuts⁹, qui forment une matrice que les organes de NewB sont tenus de suivre dans l'organisation de la gouvernance et le développement des services bancaires.
- Un comité sociétal, un comité indépendant élu par l'Assemblée Générale, qui a pour mission de veiller à ce que les orientations et les décisions prises au sein de NewB restent conformes à ces treize valeurs.
- Enfin, une série de règles internes qui interdisent les voitures de société et les bonus, limitent les salaires ou imposent une sobriété stricte.



Répondre à un besoin sociétal et individuel

Une banque comme NewB doit pouvoir répondre à un double besoin. Avant tout, à un besoin sociétal urgent de changer la finance pour construire un monde meilleur. Mais pour quelle puisse vraiment faire la différence, répondre aux besoins concrets des citoyens, elle doit pouvoir devenir la banque numéro 1 pour les besoins financiers de base qu'ont Monsieur et Madame tout le monde. La bonne nouvelle, c'est que NewB entend, dès son démarrage, être cette banque simple. Avec un compte à vue et une carte de débit pour effectuer les transactions quotidiennes, un compte épargne qui garantit que l'argent déposé est employé à des fins éthiques et durables, ainsi que des prêts, à court terme dans un premier temps.



Une chance unique ?

Parce que créer une banque est un défi de taille, la réponse devra impérativement être collective, surtout dans le cas de NewB. Et si la dernière création de banque en Belgique remonte à il y a plus de 60 ans avec Argenta, nous sommes actuellement face à une opportunité historique. Car l'état actuel de NewB laisse, pour la première fois, espérer qu'une concrétisation du projet est vraiment possible. Depuis le 29 janvier dernier, le compte à rebours des 12 mois a démarré. Plus que jamais, en 2019, nous devons faire en sorte que ce projet collectif soit porté par le plus grand nombre. Si vous ne l'êtes pas encore, devenez dès aujourd'hui coopératrice ou coopérateur pour 20€ sur www.newb.coop. En quelques clics, vous construisez un projet unique en son genre.

⁹ <https://www.newb.coop/fr/values>

Matthias Meirlaen
NewB

Offre publique exemptée de prospectus en vertu de l'article 7, § 1, 2^o, a), de la loi du 11 juillet 2018. Montant maximum de l'offre publique : 3.500.000 €. Montant maximal en parts B pouvant être souscrit et détenu (à partir du 15 novembre 2018) (i) par des personnes physiques : 20 € (ii) par des personnes morales : 100 €. La part de coopérateur est un produit d'investissement semblable à une action et comporte des risques. Pour plus d'informations, veuillez consulter la note d'information publiée par la FSMA et disponible sur le site internet www.newb.coop

Action Médias Jeunes revient sur SA SUPER SEMAINE !

Notre Super Semaine s'est déroulée du lundi 21 au samedi 26 janvier 2019. C'était l'occasion pour ceux qui le souhaitent d'accueillir nos animateurs le temps d'une demi-journée et de participer à nos ateliers d'éducation aux médias.

Nous avons donc effectué un périple d'une semaine en Fédération Wallonie-Bruxelles pour partir à la rencontre des jeunes de tous les secteurs et proposer des ateliers gratuits permettant à tous d'y participer. C'était l'occasion pour nous de tester de nouvelles animations et de faire de nouvelles rencontres !

Cette année, le hacking médiatique était mis à l'honneur. Pour décrypter tant les médias de masse que les médias numériques, sans oublier les médias émergents et oubliés, nous nous sommes rendus dans onze lieux, sélectionnés à la suite de notre appel à candidature, afin de co-construire avec les jeunes et d'obtenir une attitude critique, réflexive, citoyenne et, bien entendu, créative autour de leurs usages et de leurs rapports avec les médias.

Notre périple a débuté lundi à l'Institut Sainte-Ursule à Namur et l'Institut de la Providence à Herve où nous avons déconstruit les codes d'Instagram et imaginé des mises en scène loufoques et DIY. Mardi, nous nous sommes rendus à l'École du petit bois à Molenbeek et à l'École Internationale Montgomery



à Bruxelles pour réaliser avec les élèves une websérie via Instagram. Mercredi, notre voyage nous a menés au Collège Notre-Dame de Bon Secours à Binche et au Centre de Jour du Village 1 à Ophain où nous avons détourné avec les géants du web.

Jeudi, nous avons continué à détourner, avec les jeunes de l'IPPJ de Saint-Hubert et à l'École Communale de Vinalmont à Wanze, les messages de propagandes contemporaines en créant des capsules audiovisuelles.

Et puisque le vendredi tout est permis, nous sommes allés à l'École du Manoir d'Anjou à Waterloo et à l'Athénée Royal d'Ottignies pour utiliser avec les élèves le Fanzine comme outil de lutte contre les clichés de la presse magazine.

Samedi, nous avons, à nouveau, utilisé Instagram à la Bibliothèque Royale de Bruxelles avec les jeunes du programme Boost en vue de réaliser une websérie !

Bref, une semaine remplie de SUPERS ateliers qui ont amené les jeunes à se questionner sur la mise en scène au cinéma, le placement de produit, les stéréotypes véhiculés dans les magazines, les publicités, l'utilisation de leurs données personnelles ou encore celle qu'ils font des réseaux sociaux.

Un grand merci à tout le monde de nous avoir accompagnés lors de cette Super Semaine !

*Soline Collin
Action Médias Jeunes*

Des volontaires dans une école inclusive : Volont'R et all-in, misent ensemble sur l'inclusion !

Le 3 septembre 2018, huit enfants de 5 à 12 ans, souffrant d'un retard mental modéré à sévère, sont entrés dans ce projet particulier, qui leur permet de suivre leur scolarité dans une école ordinaire. L'école communale ordinaire des Coquerées à Ottignies et l'école spécialisée «Le Grand Tour» à Wavre ont mis en place un partenariat. Concrètement, deux institutrices de l'enseignement spécialisé occupent une classe dans l'école ordinaire. Les enfants bénéficient ainsi d'un accompagnement et d'outils adéquats, mais peuvent profiter de temps en commun avec les autres enfants. Un projet où chacun s'y retrouve et qui profite à tous, comme Volont'R les aime.

Virginie Bénéit, présidente de l'asbl « all-in », et maman d'un des enfants bénéficiant de ce projet :

« En mettant en route notre projet de classe inclusive pour notre fils Lorian et ses copains, nous avons réalisé qu'il faudrait un soutien pour les accompagner pendant les temps de repas et de garderie. Nous avons fait appel à Volont'R, qui pouvait offrir un encadrement idéal au niveau du recrutement, de la sélection, de la formation et de l'accompagnement des volontaires. Cela nous a semblé très sécurisant, tant pour nous les parents, qui confions nos enfants aux volontaires, que pour l'école, mais aussi pour les volontaires eux-mêmes.

Actuellement, les volontaires sont présents à l'école, en plus des autres encadrants, pour les garderies du matin et du soir et pour le repas de midi. Durant ces moments vécus en commun avec les enfants de l'école ordinaire, les volontaires jouent avec nos enfants, facilitent leur inclusion auprès des autres enfants, tout en étant attentifs à la sécurité de tous. De cette manière, ils contribuent au bien-être de chaque enfant, mais aussi à la réussite de ce projet ! »

Mme Corinne Bertrand, directrice de l'école communale de Mousty – Coquerées :

« En collaboration avec l'école d'enseignement spécialisé du Grand Tour, nous accueillons huit enfants présentant une différence et leurs trois encadrants. Ces enfants, grâce à des moments d'accrochage, en groupe ou individuellement selon les besoins et les capacités de chacun, rejoindront les classes « ordinaires » à l'occasion des cours de psychomotricité, de gymnastique mais aussi durant les récréations, les repas et les sorties scolaires. Des enfants de « l'ordinaire » pourront aussi intégrer cette classe s'ils ont besoin d'un accompagnement plus spécifique à certains moments de leur journée. »

Séverine Galant
Volont'R



COMPRENDRE LES CONFLITS INTERNATIONAUX // FORMATION

La commission Justice & Paix propose une formation citoyenne visant à mieux comprendre les conflits internationaux. Celle-ci vise à transmettre des clés de lecture pour décrypter les conflits avec des jeunes et confronter différents points de vue à leur égard. La formation aborde la question des conflits au départ de concepts géopolitiques qui sont éclairés par des applications concrètes. Ensuite, elle propose des outils et démarches d'analyse de conflit et invite les participants à appliquer concrètement ces outils et concepts théoriques à travers l'analyse d'un conflit spécifique. Alternant exposés et ateliers participatifs, cette formation se veut interactive pour permettre des échanges entre les participants et construire une réflexion collective sur les différentes manières d'aborder un conflit international avec des jeunes et d'éveiller leur conscience citoyenne et solidaire. Deux sessions de cette formation sont prévues : le 27 avril et le 7 juin.

[Informations et inscription sur www.justicepaix.be.](http://www.justicepaix.be)

LA CULTURE A DE LA CLASSE // APPEL À PROJETS

Vous êtes convaincu que la culture est essentielle au développement de l'enfant ? Vous voulez réaliser un projet créatif avec les élèves ? L'appel à projets « La Culture a de la classe » s'adresse à des partenariats constitués entre écoles francophones de la Région Bruxelles-Capitale, tous niveaux confondus, et organisations (socio) culturelles francophones dont le siège social est sur la Région Bruxelles-Capitale. Les projets proposés doivent concrétiser des partenariats entre école et opérateur culturel, susciter la curiosité et la créativité des élèves ainsi qu'impliquer leur participation active. Ils doivent également se dérouler pendant les temps scolaires et s'inscrire dans un des quatre axes suivants : lecture, arts, citoyenneté, science&créativité. Le dépôt des formulaires est fixé au 6 mai 2019 à midi.

[Plus d'informations sur https://www.sfb.brussels/espace-pro/culture-a-classe.](https://www.sfb.brussels/espace-pro/culture-a-classe)

YO FEST À BRUXELLES // ÉVÉNEMENT

Le festival européen de la jeunesse est de retour le 30 avril 2019 à Bruxelles. Organisé par le Parlement européen depuis 2014, l'European Youth Event (EYE) a déjà accueilli plus de 10.000 jeunes en leur donnant l'opportunité de discuter autour de thématiques aussi variées que la sécurité, l'environnement, le chômage ainsi que d'autres sujets touchant l'Europe. Cette nouvelle édition du festival est consacrée à la démocratie et aux prochaines élections européennes. Cet événement offre aux jeunes la possibilité de participer à des activités, débats et concerts gratuits. Il rassemble, chaque année, de nombreuses délégations envoyées par des associations et ONG venues de toute l'Europe. Suite à la tenue de cet événement, un rapport, contenant les idées et attentes des jeunes quant à l'avenir de l'Europe, sera présenté et étudié par les députés.



L'info autrement



TOP

Joris Fakroune est élu Secrétaire Général du CJC. Il succèdera à Nadia Cornejo et entrera officiellement en fonction le 1^{er} mai.



FLOP

Un char antisémite, caricaturant des Juifs, défile lors du carnaval d'Alost.



Portrait

La mixtape 2019 made in Patro

Au Patro, 2019 résonne sur des airs de nouveautés en ce début d'année. En effet, fort d'une équipe de direction complètement remaniée, ce sont 3 nouveaux profils (sur 4) qui arrivent pour donner un rythme inédit à cette musique jaune et verte. Dans ce contexte, s'il apparaît difficile d'accorder nos violons tant nos parcours et goûts sont différents, on a donc choisi d'assumer pleinement cette diversité et de nous présenter sous forme d'une bonne vieille « mixtape ». Ou quand une « compil' » impossible rencontre les mêmes idées, un réel plaisir et une volonté de s'engager.

« Imagine » de John Lennon (Hadrien)

Hadrien est le nouveau Secrétaire Politique du Patro depuis le 11 février. Fort d'une longue expérience au Patro de Godinne, ce photographe devint permanent pédagogique accompagnant les régionales de Namur et de la CDB dès 2014 avant de s'orienter vers les relations extérieures du Mouvement.

« À nos souvenirs » de Trois Cafés Gourmands (Bénédicte)

Arrivée il y a 2 ans, Bénédicte est devenue la directrice la plus expérimentée de ce nouveau quatuor. Son expérience dans le secteur marchand lui donne un million d'atouts pour sa fonction de directrice administrative et financière mais son rêve, c'est aussi et surtout de trouver du sens derrière les chiffres.

« Demain c'est loin » de IAM (Denis M)

Le 1^{er} des deux Denis a connu un long parcours de volontaire chez Jeunesse & Santé où il fût président fédéral. Arrivé il y a plus de 2 ans comme permanent décentralisé (Luxembourg puis Namur et Huy-Waremme-Seraing), il occupe depuis le 1^{er} février la fonction de Directeur Pédagogique.

« Blowin in the wind » de Bob Dylan (Denis T)

Le 2^{ème} des deux Denis vient, quant à lui, du Patro de Dhuy. Impliqué au niveau régional et fédéral, il est devenu permanent pédagogique pour Bruxelles et le Brabant Wallon en 2011 avant de devenir coordinateur du secteur formation. Après un passage aux Gîtes d'Étape (Kaleo), il est revenu au Patro comme Secrétaire Général.

4 titres différents et 4 personnes différentes mais des objectifs et ambitions similaires : placer le Projet Educatif du Patro au centre de nos pratiques, continuer à être toujours plus proche du terrain (des animés, de l'animateur et des patros locaux), prendre et donner du plaisir au quotidien mais aussi permettre au Patro de s'engager davantage dans la société. A cet égard, c'est tout un programme qui est encore à construire, avec nos équipes, mais aussi et toujours pour et par les jeunes patronnés eux-mêmes. Bref, une compilation de morceaux tout aussi différents pour les années à venir mais qui fait de notre Mouvement et de sa diversité, son incroyable richesse.



Denis Toune
Patro

Fédération d'Organisations de Jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Le Conseil de la Jeunesse Catholique (CJC) regroupe 24 associations œuvrant dans le domaine de la Jeunesse.



indications asbl



CONTACT
Conseil de la Jeunesse
Catholique
Rue des Drapiers 25
1050 Ixelles
02 230 32 83
cjc@cjc.be
www.cjc.be

Pour suivre l'actualité des Organisations de Jeunesse, rendez-vous sur la plate-forme

ORGANISATIONS DE JEUNESSE.be
Plate-forme associative des Organisations de Jeunesse



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
de la Région wallonne et de la Région Bruxelles-Capitale.